

— naturel et surnaturel — de la personnalité humaine, ce qui ne devient que la partie intégrante, essentielle d'une éducation catholique comprise dans son ampleur et dans sa vérité — et l'on prouvera difficilement que la préparation au rôle social est autre chose — peut constituer un obstacle aux appels divins ? Je me refuse à comprendre que l'initiation au dévouement, que la préparation à une vie d'apôtre puisse avoir pour effet d'enlever à l'Eglise des religieux ou des prêtres. Je ne puis admettre qu'il faille tronquer l'éducation catholique, s'abstenir de pousser la personnalité humaine jusqu'à ses développements ultimes sous le prétexte que c'est compromettre le recrutement sacerdotal. Voit-on le corollaire ? C'est le catégorique aveu de l'impuissance de nos méthodes éducatives ; c'est, tout en la jugeant utile, même nécessaire, déclarer au deux-tiers de nos élèves qu'ils ne peuvent attendre de nous la préparation à la vie militante et qu'ils doivent se résigner à l'idéal d'hommes incomplets, d'ébauches humaines, pour ne pas risquer la problématique éclosion de quelques paisibles lévites.

Quelle erreur aussi bien sur la conception des vies militantes ! Comme si l'apôtre social devait être nécessairement un homme qui parle en public, qui se prodigue aux journaux, aux œuvres, qui confère, un batailleur qui se fait le chevalier errant de toutes les mêlées et de toutes les estocades.

L. A. GROULX, ptre,
Professeur au Collège de Valleyfield, P. Q.
(A suivre.)